

Portrait présumé de Josquin Desprez par Léonard de Vinci, vers 1485-1490. Si l'on sait très peu de choses de la vie du compositeur, sa musique continue de fasciner un demi-millénaire après sa mort.

## Quand Josquin faisait chanter l'Europe

Grand voyageur "très excellent en musique", le plus célèbre compositeur de son époque mourait il y a cinq cents ans à Condé-sur-l'Escaut, dans le nord de la France actuelle.

Par Lionel Lestang

On sait si peu de l'homme Josquin Desprez que l'on n'est même pas certain que sa plus fameuse chanson, *Mille Regretz*, la « *canción del Emperador* » Charles Quint qui en raffolait, soit bien de lui... À l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, trois musicologues s'affrontèrent autour de la question en autant d'articles distingués: Qui a composé *Mille Regretz*? Qui a vraiment composé *Mille Regretz*? Qui sait vraiment qui a composé *Mille Regretz*? L'anecdote est citée par Anne-Charlotte Rémond dans la remarquable série *Musicopolis* qu'elle consacrait à Josquin, en 2018, sur France Musique, appuyée sur le premier des trois érudits, l'Anglais David Fallows, auteur, en 2009, d'une impressionnante somme sur le compositeur (Brepols Publishers), en plus de pages, hélas jamais traduites, que d'années nous séparant de sa mort.

On ignore encore où et même exactement quand est né Josse Lebloitte, dit Josquin des Prés, ou Desprez comme il semblait l'orthographe lui-même. Non plus vers 1440 comme on l'a longtemps cru en raison de la fréquence du surnom Josquin dans ces années-là, mais vers 1450-1455, dans le Hainaut, aujourd'hui sur la frontière entre la France et la Belgique, qui relevait à l'époque des États bourguignons. À

moins que ce ne fût à Beaurevoir, dans le Vermandois... Bref, il faudrait rédiger cette évocation sur le mode conditionnel en multipliant les locutions dubitatives, aussi choisissons-nous d'être imparfaits et de rêver aussitôt que possible à des chemins de traverse.

L'expression n'est pas prise au hasard tant Josquin court et court, à l'égal du furet populaire, il est passé par ici, il repassera par là. Tôt orphelin, élevé à Condé-sur-l'Escaut par ses oncle et tante, évidemment doué pour le chant puisqu'on le retrouve enfant de chœur à Cambrai, à moins que ce ne soit à Saint-Quentin, mais ne nous égarons pas pour quelques dizaines de kilomètres. Le plus grand compositeur d'alors est Guillaume Dufay, en cour auprès des rois de France et des ducs de Bourgogne, qui est maître des petits vicaires à la cathédrale de Cambrai; lui-même hôte et ami de Jehan Ockeghem, maître de la chapelle royale française. La "franco-flamande connexion" commence ici, elle va révolutionner la musique occidentale et envoyer Josquin, de cour en cour et de proches en recommandations, sur les chemins d'Europe.

De même qu'aucun portrait n'est avéré, les écrits sont lacunaires, ils nous parlent d'argent et de bénéfices

**JOSQUIN DESPREZ, UN COMPOSITEUR QUI PASSE, COMME UN FANTÔME, DE L'ABSTRACTION DE LA MUSIQUE D'AVANT À L'EXPRESSION DE CELLE QUI LE SUIVRA.**

ecclésiastiques octroyés tout au long de la carrière du modeste jeune vicaire itinérant, jusqu'à la "retraite", en 1504, à Condé-sur-l'Escaut du prêtre Jos-

quin, ordonné tardivement, homme riche et estimé compositeur, qui demeure tout de même prévôt de la collégiale.

Cheminons à travers le silence des archives. On le découvre chantre du "Bon Roi René" à Aix-en-Provence, vers 1475; on le suppose, après la mort de

celui-ci, en 1480, à la cour de Louis XI, qui fait venir les meilleurs artistes de son défunt oncle. En 1484, Josquin appartient à la maison du cardinal Ascanio Sforza à Milan, laquelle se transporte aussitôt à Rome pour le conclave qui élit le pape Innocent VIII. L'année suivante, il quitte Sforza et Rome, on le perd, certains l'entendent à la cour de Matthias Corvin I<sup>er</sup>, roi de Hongrie. Il revient à Milan chez les Sforza en 1489, cette fois peut-être à la cour du neveu, le duc Gian Galeazzo II, puis est engagé la même année au collège des chantres du Vatican. Il restera au service d'Innocent VIII puis d'Alexandre VI Borgia, dans l'atmosphère étouffante qu'on imagine, au moins jusqu'en 1494.

### Des liens avec la cour du roi de France Louis XII

On écrira de Josquin qu'il fut le Michel-Ange de la musique, et si la chapelle Sixtine n'est pas encore ornée des fresques du peintre, on a retrouvé, dans un mur de la tribune où exerçaient les chanteurs, un "Josquin" gravé, qui n'est peut-être pas autographe mais sans doute copié sur sa signature. À l'extrême fin du XV<sup>e</sup> siècle, le compositeur entretient des liens avec la cour du roi de France Louis XII. De là et par-delà les siècles, son moderne biographe anglais l'envoie avec Philippe le Beau, duc de Bourgogne, jusqu'en Espagne. Avant qu'il ne rejoigne, en 1503, la cour d'Ercole d'Este, duc de Ferrare, son dernier "patron" connu avec certitude. D'accord, les compositeurs d'alors voyageaient beaucoup, mais on s'essoufflerait à moins! Sans rien dire des hypothèses qui le font aller un peu plus tard de Condé-sur-l'Escaut à Malines auprès de Marguerite d'Autriche, régente des Pays-Bas, veuve endeuillée tellement de fois que la chanson désespérée *Plus nulz regretz* lui serait associée. →



AUBROGEM/MP/LESTANG

La célébrité de Josquin de son vivant dépasse le cadre *a cappella*, chapelles papales, royales ou privées, par la coïncidence entre le génie musical et l'invention de l'imprimerie. En 1501, l'imprimeur vénitien Ottaviano Petrucci publie le premier livre de musique polyphonique de l'histoire: *Harmonice Musices Odhecaton*, cent morceaux ou presque de musique dont le premier est de Josquin; puis, entre 1502 et 1514, trois autres recueils entièrement consacrés à Josquin, dont des messes. Privilège exceptionnel, il est aussi le premier à recevoir les honneurs des publications posthumes. Au point qu'on a dit de lui qu'il avait beaucoup plus composé après sa mort que de son vivant...

Il sera le préféré de Martin Luther, qui trouvait sa musique « *excellente et réconfortante* ». Il sera pleuré en latin par Nicolas Gombert, maître de la Capilla Flamenca de Charles Quint: « *Que vos voix harmonieuses se lamentent / Que le cyprès retienne immobile sa parure / Le grand Josquin est mort* », avec une grandeur supérieure encore à celle déployée par Josquin lui-même dans *Nymphes des bois*, au décès de Jehan Ockeghem: « *Acoutez vous d'abit de deuil / [...] Et plorez grosses larmes de oeil / Perdu avez vostre bon pere.* »

Qui était l'homme Josquin? Et qu'en dit sa musique? Son *curriculum vitae* et quelques anecdotes à manipuler avec précaution laissent entendre qu'il



UNIVERSAL HISTORY ARCHIVE/BRIDGEMAN IMAGES

était sûr de lui: parce qu'il faut croire en son talent pour se jouer ainsi de ce qu'on appellerait aujourd'hui les procédures de recrutement et changer

aussi souvent d'employeur. Quand le duc Ercole d'Este recherche pour sa cour de Ferrare un compositeur d'excellence, on met en balance Jos-

Reproduction d'une enluminure du "Bréviaire du roi René", à la cour de qui le jeune Josquin a exercé ses talents de musicien. Ci-dessous, une page de la "Missa Pange Lingua".

quin Desprez avec Heinrich Isaac, dont on dit qu'il serait d'une compagnie plus agréable, qu'il ferait de la musique quand on la lui commande et pas seulement quand ça lui chante, et pour moins cher, mais « *l'incomparable Josquin* » compose mieux et c'est ce qui importe, du moins à l'époque. Certains de ses interprètes évoquent l'humour de Josquin.

### Héritier de l'"ars nova" médiéval de Machaut

Il aurait ainsi écrit, à la cour de Louis XII, la chanson *Guillaume se va chauffer*: au roi qui se voulait chanteur mais n'avait point d'oreille, la partie de ténor sur une seule note; à Josquin le prudent, celle de basse sur deux; et la virtuosité aux voix du dessus. Il emprunte aux chansons populaires des motifs qu'il emploie dans sa polyphonie sacrée; ainsi la messe *l'Ami Baudichon*, dont on se gardera bien de préciser la verve originelle, fait affleurer sous la gravité le risque du rire paillard, ce dont Érasme s'indignera en ce que « *parfois, des paroles impudiques se font entendre du fait de chanteurs licencieux* ».

Parce que les codes nous échappent, on croyait les messes de Josquin toutes semblables, or chacune est singulière. Maurice Bourbon, qui mène depuis 2006 l'enregistrement d'une intégrale, l'explique ainsi: « *Josquin est un inventeur, un bâtisseur. Une messe, c'est une cathédrale, et à cette époque, c'est une cathédrale du gothique flamboyant, avec l'élan de l'architecture pour l'ensemble, les différents volumes intermédiaires, jusqu'aux minuscules motifs dont la variété intéresse au plus haut point Josquin.* » Nous sommes tout près de la formule de Goethe empruntée à Novalis: l'architecture est une musique saisie dans la matière. À écouter celle de Josquin, dont beaucoup est aujourd'hui enregistrée d'admirable manière, c'est le sens du jeu savant qui ressort.

Autour des formes polyphoniques dont il multiplie les voix grâce à des



HERITAGE IMAGES/FRANCART IMAGES/ART IMAGES/ART IMAGES

**PARCE QUE LES CODES NOUS ÉCHAPPENT, ON CROYAIT LES MESSES DE JOSQUIN TOUTES SEMBLABLES, OR CHACUNE EST SINGULIÈRE.**

canons qu'il transpose, morcelle, décale, imbrique les uns dans les autres, en héritier comme Dufay et Ockeghem l'étaient de l'*ars nova* médiéval de Machaut, assoupli par la sensibilité moins dissonante de la *contenance angloise* de Dunstable. Josquin a composé une *Missa di Dadi*, messe où deux dés en tête des sections sur la partition donnent de manière cryptée des indications d'interprétation, musicale et spirituelle. Dans le motet *Illabata Dei Virgo Nutrix*, il use de l'acrostiche pour se nommer en tête des vers de la première strophe: « *Josquin Desprez* »; puis livrer dans la seconde un énigmatique « *a cauve scauga* » où les plus imaginatifs des musicologues ont entendu « issu de la source de

l'Escaut », confirmant l'hypothèse d'une naissance dans le Vermandois picard, exactement entre Cambrai et Saint-Quentin. Josquin manipule les formules des canons et *fugae*, il encode dans la *Missa Hercules Dux Ferrariae* le nom de son commanditaire, le duc Ercole de Ferrare, et répète le motif obtenu près de cinquante fois à travers toutes les voix. Cela ne vous rappelle rien? Si, et comme par anticipation à Condé-sur-l'Escaut après 1504, où Josquin achète une maison et se retire dix-sept ans avant son trépas, il suffit d'en dérouler le fil pour entendre combien la mélancolie et la mort le hantent: *Regretz sans fin il me fault endurer, Douleur me bat, Parfons regretz et lamentable joye*. L'interprétation très récente de l'ensembliste Graindelavoix, dont « *la viscosité de la pulsion de mort* » en révélera beaucoup, nous rapproche d'autant d'un compositeur qui passe, comme un fantôme, de l'abstraction de la musique d'avant à l'expression de celle qui le suivra.

Après les derniers Franco-Flamands et leur musique qui se met peu à peu au service du mot, les chemins sont ouverts pour la prochaine révolution, en Italie, quand Monteverdi et les siens mettront les émotions en musique.

Nous avons courte vue et le temps long nous est indéchiffrable. Josquin Desprez est à égale distance de Guillaume de Machaut et de Claudio Monteverdi, comme Beethoven l'est de Bach et de Schoenberg. Qu'on croie en Dieu ou en l'art des hommes, la musique bien faite est un vecteur exceptionnel qui nous fait entendre l'intimité et la transcendance d'un compositeur mort il y a un demi-millénaire, dont on ne sait presque rien, dont on comprend mal les ressorts et le savoir-faire, mais qui semble soudain se tenir devant nous comme un frère humain. ●

## ÉCOUTER JOSQUIN

### Pour commencer

— *Josquin Desprez, the Renaissance Master*, livre-disque 3 CD Harmonia Mundi (réédition 2021).

Musique sacrée et chansons profanes par les ensembles de Philippe Herreweghe, Paul Hillier, Marcel Pérès, Paul Van Nevel...

### Les 18 messes

— *The Tallis Scholars*, direction Peter Phillips, 9 CD Gimell Records (1986-2020).

— *Ensembles Métamorphoses et Biscantor*, direction Maurice Bourbon et Juliette de Massy, 10 CD Calliope et Ar Re-Se (2007-2021).

La perfection céleste à l'anglaise, ou l'humanité terrestre, vivante et parfois fragile d'une nouvelle génération.

### Les œuvres tardives

— *Le Septiesme Livre de chansons*, ensemble Clément Janequin,

direction Dominique Visse, 1 CD Ricercar (2021).  
— *Josquin, the Undead, Laments, Depositions and Dances of Death*, ensemble Graindelavoix, direction Björn Schmelzer, 1 CD Glossa (2021).  
De la mélancolie teintée de grivoiserie des compères français à la morbidité poisseuse de l'ensemble belge. L. L.